

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 6 (2001)

Vorwort: Mariages et nouvelles alliances : avant-propos = Neue Formen in Ehe
und Partnerschaft : Vorwort

Autor: Ossipow, Laurence

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

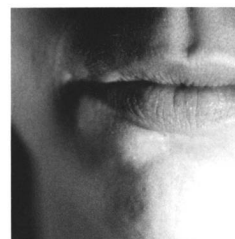
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mariages et nouvelles alliances



Avant-propos

Laurence Ossipow

Depuis la parution en 1949 du livre de Claude Lévi-Strauss *Les structures élémentaires de la parenté*¹, la question de la famille et de la parenté a suscité un intérêt intense. Comme en contexte exotique, le groupe de parenté constituait (et constitue encore dans certains cas) le noyau dur de l'organisation sociale, les ethnologues ont centré leurs recherches sur la parenté (voir entre autres Héritier 1981 et Needham 1971) tandis que les sociologues, les historiens et les ethnosociologues, travaillant dans les sociétés occidentales, se sont penchés sur la famille en tant qu'institution créatrice, parmi d'autres institutions, de liens sociaux².

Dans le champ sociologique, l'intérêt pour la thématique de la famille n'a pas faibli. On peut notamment penser aux nombreux travaux menés dans le sillage de Kellerhals (par exemple Kellerhals et al. 1982) et de Singly (1993). Dans le champ ethnologique francophone en revanche, des spécialistes de la question, comme Barri (2000) et Jamard (2000), observent – pour les années septante et quatre-

vingt – un net affaiblissement des recherches menées sur le thème de la parenté dans une perspective structuraliste. Ils notent toutefois une reprise de l'intérêt pour la problématique depuis les années nonante³. De nouvelles publications relient aussi la problématique de la parenté et de la famille à celle des réseaux qui permettent d'articuler, à la suite des recherches déjà anciennes de Bott (1971), les structures conjugales et familiales aux stratégies des acteurs (Schweizer et White 1998).

Par ailleurs, dans la parenté occidentale, les nouvelles technologies de la procréation font sortir l'étude de la reproduction du cadre privé et domestique qui était le sien pour l'ouvrir à une réflexion interdisciplinaire touchant à l'économique, au juridique, au biologique, à la science médicale et à l'éthique⁴.

Enfin, le divorce et les recompositions familiales qui en découlent (Johnson 2000; Simpson 1998), les nouvelles conceptions de la conjugalité (Singly 1996 et 2000), l'adoption (Fine 1998 et 2000), les place-

¹ Les références bibliographiques se trouvent à la fin de la version allemande de cet avant-propos, pages 14-15. (ndlr.)

³ Voir notamment Bonte 1994; Godelier et al. 1998; Goody 1990 et Héritier 1994.

² Voir notamment Augustins 1989; Burgière et al. 1988; Goody 1983; Schneider 1980; Strathern 1989; Zonabend 1981.

⁴ Héritier-Augé 1985; Franklin et Ragone 1998; Strathern 1992 et Collard (2000) pour une revue de la question en contexte britannique et nord-américain.



ments familiaux (Cadoret 1995), la parenté des homosexuels (Cadoret 2000a, 2000b; Fassin et Iacub 1999; Weston 1991), la grand-parentalité (Segalen 2000) deviennent les thèmes centraux de différentes recherches. L'analyse des changements survenus dans les liens matrimoniaux et familiaux font aussi l'objet de dossiers parus durant la seule année 2000 dans cinq revues francophones (*Anthropologies et sociétés*, *L'Homme*, *Sciences humaines*, *Sociétés contemporaines*, *Terrain*).

conjoint en contexte non occidental ou dans le cadre de mouvements religieux spécifiques. Nous cherchons ensuite à voir ce que les mariages dits binationaux ou mixtes peuvent nous apprendre sur la complexité des liens tissés entre les conjoints, leurs familles et leurs sociétés ou leurs groupes d'appartenance respectives. Nous nous intéressons enfin aux représentations du couple en crise et aux nouvelles formes de conjugalité et de parenté qu'impliquent les unions homosexuelles.

Lien social et nouvelles alliances

Les choix conjugaux et familiaux sont conditionnés par les normes et les codes établis dans chaque société ou groupe de parenté. Toutefois, comme l'a souligné Bourdieu en 1980 déjà, les familles et les individus inventent des stratégies par rapport à ces normes et tentent de jouer au mieux les cartes dont ils disposent en fonction de leur statut, de leur sexe et de leur position dans l'espace social.

Peut-on dire pour autant que les choix individuels et les affinités électives prennent le pas sur le partage de certaines valeurs collectives ou sur un cadre commun d'action? L'individualisme exalté ou dénoncé par d'aucuns signifierait-il la perte irrémédiable de tous liens sociaux? La famille nucléaire et la famille d'orientation ne constitueraient-elles plus, dans nos sociétés occidentales du moins, un point de référence stable? L'enfant, même s'il n'est plus tenu de contribuer directement à la reproduction des pratiques et des références de ses parents, deviendrait-il une entité presque indépendante, libre d'inventer totalement ses propres repères?

Ce sont les aménagements entre intérêts collectifs et intérêts individuels, les tensions entre reproduction sociale et individualisation des choix que *Tsantsa* souhaite explorer. Avec les auteur-e-s réuni-e-s, nous nous proposons d'abord d'examiner les continuités et les changements qui s'opèrent dans le choix du

A la recherche du conjoint

Dans son article sur les stratégies matrimoniales de commerçants nord-indiens, Véronique Pache rappelle que le mariage des Maheshwari poursuit des objectifs qui perdurent tout en se transformant (continuité des lignées, perpétuation de l'ordre du monde, protection de l'immortalité des ancêtres, accroissement du prestige des familles, bonheur des conjoints). La future conjointe, actuellement mariée à l'âge adulte, n'est plus socialisée dans la famille de son époux. Les critères de sélection des partenaires doivent dès lors accorder plus de poids aux affinités existant entre les conjoints potentiels. Des affinités que la belle-sœur, principale médiatrice entre les familles, se met en devoir d'étudier. Ses démarches exploratoires transforment en quelque sorte le mariage arrangé en un mariage de présentation qui n'est peut-être pas très différent – toutes proportions gardées – de certains mariages existant dans la haute bourgeoisie européenne où collèges huppés, bals et rallyes prédisposent à la rencontre du «bon» conjoint. Les mariages maheshwari n'occulent pas toute individualité des choix mais continuent de donner préséance aux liens communautaires. Lorsqu'une jeune Maheshwari de Bombay épouse en cachette un musulman – un mariage intercaste stigmatisé – elle s'efforce, en menant une double vie, de cacher son union. Pour protéger sa



famille de son acte, elle attend pour révéler son choix que ses sœurs soient fiancées ou mariées dans les normes.

Jean-François Mayer s'attache à observer les tensions ou les arrangements entre choix individuels et collectifs dans un environnement bien moins «exotique» mais non moins différent de la plupart des pratiques conjugales occidentales actuelles. Les Suédois exaltent le couple monogame apparaissant dans le monde céleste comme un seul ange – une représentation qui fait écho aux *pihis* d'Apollinaire dont il est aussi question dans ce numéro (voir Salem et Ferguson-Aebi). Toute autre est la conception du mariage plural chez les Mormons. La polygamie – très répandue dans les sociétés musulmanes, en Afrique noire et en Océanie – est généralement décrite comme renforçant le prestige des époux dans les familles polygames et la capacité de reproduction du groupe de parenté. Contrairement à certains mouvements féministes qui critiquent ces pratiques jugées dégradantes pour les épouses, Mayer observe que certaines Mormones semblent plutôt tirer de la polygamie un profit à la fois émotionnel (l'affection développée entre les coépouses supplée à l'attitude distante de l'époux) et pratique (la présence d'une coépouse permet à certaines femmes de travailler à l'extérieur de leur foyer sans voir leurs enfants ou leur ménage négligés). En Utah, à l'extérieur de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours qui a officiellement renoncé au mariage plural en 1890, la polygamie est extrêmement mal perçue, voire poursuivie pénalement, du moins lorsque les époux ne sont pas des adultes consentants mais des mineurs ou des personnes apparentées (demi-frères et demi-sœurs, oncle et nièce) (voir Cart 2001). La polygamie est aussi stigmatisée parce qu'elle favorise la constitution de familles nombreuses qui, devant les difficultés économiques, abusent des services sociaux.

Si dans les deux premiers articles, les choix individuels se plient aux normes collectives de groupes spécifiques, l'émergence en Chine d'un idéal individualiste laisse place à des comportements nou-

veaux qui modifient – du moins dans certains milieux – les rencontres entre conjoints ou partenaires sexuels. Virginia Cornue, enquêtant dans un club pour célibataires – une catégorie de personnes considérées comme anormales en Chine – s'emploie à savoir comment ses interlocutrices et ses interlocuteurs apprennent à composer avec de nouvelles représentations et pratiques de la masculinité et de la féminité. Ces rencontres créent des espaces inattendus pour des choix individuels dont l'importance va grandissant et se centrent notamment sur l'apprentissage du plaisir dans les relations sexuelles hors mariage. Un apprentissage, encore marqué de pudibonderie, que certaines femmes espèrent pouvoir expérimenter également au sein de leur couple ou dans un prochain mariage. Les difficultés liées à ces nouvelles expériences (divorces, problèmes de logement, perte d'emploi) et aux transformations sociales d'une société en prise avec une économie de marché, semblent organiser – selon des structures encore bien incertaines – les relations érotiques et amoureuses en Chine.

La politique des mariages mixtes

Les deux contributions suivantes montrent comment se combinent les projets matrimoniaux personnels et les loyautés familiales ou politiques au sein et à l'extérieur des couples mixtes. Pour Barbara Waldis, les mariages binationaux – pourtant en constante augmentation en Suisse – représentent encore une transgression de normes géographiques, religieuses et socio-culturelles. D'un côté comme de l'autre, les familles des conjoints peinent à admettre les unions inhabituelles contractées par certains de leurs enfants. Des processus de réparation sont alors attendus de la part des époux qui se doivent de marquer leur loyauté aux deux familles par des visites dans le pays du conjoint d'origine étran-



gère, par un choix «équilibré» des prénoms et des langues parlées dans la famille, par de doubles appartenances religieuses ou une absence de référence à celles-ci. Certains mariages binationaux sont aussi perçus comme une transgression par les autorités politiques de la société dans laquelle le couple réside. Ils sont soupçonnés d'être des mariages «blancs» ou des mariages de complaisance. Ils sont considérés comme un habile détournement des lois sur l'immigration, un abus fomenté de concert par les deux conjoints, ou à l'insu du partenaire national alors désigné comme une victime. Même si certains conjoints sont tentés d'affirmer leur complaisance (au sens de se complaire l'un à l'autre, d'être complices) et leur volonté de dénoncer par leur union une politique migratoire helvétique qu'ils jugent trop restrictive, la plupart répondent aux accusations ou à la désapprobation dont ils font l'objet par le développement de lyriques énoncés sur la force de leur amour.

Dans le contexte ex-yougoslave que décrit la contribution d'Isabelle Girod, le mariage mixte ne semblait pas constituer une transgression avant la dernière guerre (1991-1995). En effet, la constitution yougoslave affirmait l'union citoyenne de ses habitants tout en reconnaissant la pluralité nationale des communautés fondatrices. Aussi, les couples binationaux avaient-ils le choix de donner à leurs enfants la nationalité yougoslave. Depuis 1991 toutefois, la question de la nationalité est devenue centrale. Les couples mixtes ne purent plus se choisir, comme à l'époque de Tito, une identité relativement neutre en optant pour la nationalité yougoslave ni recourir à une citoyenneté commune. Ils durent s'exiler, divorcer ou se livrer à de difficiles exercices d'auto-définitions, qui oscillent entre l'affirmation d'une identité spécifique ou le gommage illusoire des références propres aux deux conjoints, à leur familles respectives et à leurs trajectoires de vie.

Nouvelles conjugalités et parentalités

Analysant les demandes de thérapies de couple qui leur sont formulées, Francine Ferguson-Aebi et Gérard Salem observent que le mariage, en tant qu'institution engageant à long terme des conjoints, semble faire obstacle, pour leurs patients, à l'authenticité des sentiments et à l'épanouissement des individus, des femmes en particulier. Les auteurs proposent alors de parler d'une nouvelle ère caractérisée par le «syndrome du conjoint jetable» et par l'obsolescence rapide des objets comme des relations de couple. De nouveaux modèles d'alliance et un partenariat d'un genre inédit laisseraient alors davantage d'autonomie aux femmes désormais aussi soucieuses d'elles-mêmes que de leurs obligations d'épouse et de mère. Dans ce nouveau contexte, le divorce ne signifie plus la fin d'une relation houleuse, mais une sorte de rite de passage permettant, comme d'autres rites, de signaler, à la collectivité autant qu'à soi-même, des changements de statut et de projets existentiels. Bien qu'encore associé à une grande culpabilité, à la souffrance, à la solitude et à des difficultés économiques, le divorce deviendrait même un moyen de tester des choix personnels en l'absence de repères ou de contraintes familiales et communautaires.

Anne Cadoret s'est intéressée aux formes de co-parentalité expérimentées par les pères homosexuels dans leurs liens avec la génitrice ou la mère porteuse de leur(s) enfant(s). Outre l'adoption dont elle ne traite pas ici, l'auteure distingue deux figures dans la paternité gay. La première relève d'une co-parentalité, où l'individu gay accède à la paternité sans mener une vie commune avec la mère (lesbienne ou hétérosexuelle) de sa progéniture. Cette co-paternité ressemble au type d'organisation familiale qui se met en place après un divorce (partage de l'autorité parentale avec droit de garde attribué à la mère ou au père, alternance des domiciles, etc.) sans pourtant que le couple géniteur soit au fondement du



couple parental. Ainsi, «l'enfant ne concrétise plus l'union des parents, mais l'échange: il circule entre un pôle masculin et un pôle féminin qui n'ont jamais formé une seule chair» (p. 87). La seconde figure, «le recours à la mère pour autrui», décrit une situation où la femme choisie par le futur père homosexuel porte l'enfant, mais n'en assumera pas la maternité. La personne maternelle peut aussi être dédoublée: dans ce cas, la fécondation *in vitro* s'effectuera avec une donneuse d'ovocytes différente de la mère porteuse. Ici, l'enfant est le

résultat d'un échange économique et d'un échange de substances corporelles mais ne circule pas entre un père et une mère exclusivement génitrice. Les fragments d'énoncés proposés par l'auteure sont tirés d'une recherche en cours qui permettra peut-être de mieux comprendre, à long terme, comment ces nouvelles conjugalités et ces nouvelles parentalités coexistent avec des modèles de couples plus «classiques» et modifient en profondeur la nature des liens conjugaux, matrimoniaux et familiaux.





Neue Formen in Ehe und Partnerschaft

Vorwort

Laurence Ossipow

Der Themenkreis «Familie und Verwandtschaft» ist seit dem Erscheinen des Werkes *Die elementaren Strukturen der Verwandtschaft* von Claude Lévi-Strauss im Jahre 1949 auf reges Interesse gestossen. Da im «exotischen» Kontext die Verwandtschaftsgruppe den Kern der sozialen Organisation darstellt, haben die Ethnologen ihre Forschungen auf die Verwandtschaft konzentriert (vgl. u.a. Héritier 1981 und Needham 1971). Soziologen, Historiker und Ethnosozioologen, die in westlichen Gesellschaften arbeiten, haben sich dagegen mit der Familie als eine von vielen Institutionen befasst, die soziale Bindungen schaffen¹.

Das soziologische Interesse an der Familienforschung hat nicht nachgelassen, das lässt sich insbesondere an den vielen Arbeiten im Umfeld von Kellerhals (z.B. Kellerhals et al. 1982) und de Singly (1993) erkennen. In der französischsprachigen Ethnologie hingegen stellen Spezialisten wie Barri (2000) und Jamard (2000) für die Jahre 1970 bis 1980 einen klaren Rückgang von strukturali-

stisch inspirierten Verwandtschaftsstudien fest. Ab 1990 verzeichnen sie jedoch ein erneutes Interesse an der Problematik². Neuere Publikationen verbinden Fragen der Verwandtschaft und der Familie mit der Netzwerkperspektive, was erlaubt, Paar- und Familienstrukturen im Anschluss an ältere Studien (Bott 1971) als Strategien handelnder Subjekte zu verstehen (Schweizer und White 1998).

In der westlichen Welt lösen neue Fortpflanzungstechnologien die Reproduktion aus dem privaten, häuslichen Rahmen heraus und eröffnen so der Verwandtschaftsforschung ein interdisziplinäres Feld, das Ökonomie, Recht, Biologie, Medizinwissenschaften und Ethik mit einschliesst³.

Zu zentralen Forschungsthemen wurden schliesslich die Scheidung und die daraus entstehenden Fortsetzungsfamilien (Johnson 2000; Simpson 1998), neue Auffassungen der Ehe (Singly 1996 und 2000), die Adoption (Fine 1998 und 2000), die Platzierung in Familien (Cadoret 1995), die Elternschaft von Homosexuellen

² Vergleiche insbesondere Bonte 1994; Godelier et al. 1998; Goody 1990 und Héritier 1994.

¹ Vergleiche insbesondere Augustins 1989; Burgière et al. 1988; Goody 1983, Schneider 1980; Strathern 1989; Zonabend 1981.

³ Für den angelsächsischen Raum behandeln Héritier-Augé 1985; Franklin und Ragone 1998; Strathern 1992 und Collard 2000 die Frage.



(Cadoret 2000a und 2000b; Fassin und Iacub 1999; Weston 1991) sowie die Institution der Grosselternschaft (Segalen 2000). Fünf französischsprachige Zeitschriften (*Anthropologie et sociétés, L'Homme, Sciences humaines, Sociétés contemporaines, Terrain*) widmen allein im Jahre 2000 ihre Schwerpunktthemen der Analyse des Wandels in ehelichen und familialen Beziehungen.

Soziale Beziehungen und neue Partnerschaften

Partnerwahl und familiale Entscheidungen sind geprägt von den Normen und Kodes jeder Gesellschaft und Verwandtschaftsgruppe. Wie Bourdieu jedoch schon 1980 betont hat, erfinden Familien und Individuen Strategien zur Umsetzung dieser Normen und versuchen die Karten, die sie ihrem Status, Geschlecht und ihrer Position im sozialen Raum entsprechend besitzen, so gut wie möglich zu spielen.

Lässt sich aber deshalb sagen, dass für individuelle Entscheidungen oder für Wahlverwandtschaften gemeinsame Werte oder gemeinsame Handlungsrahmen völlig bedeutungslos geworden sind? Bedeutet der von manchen verherrlichte, von anderen beklagte Individualismus den unwiederbringlichen Verlust aller sozialen Bindungen? Stellen die Kernfamilie und die nähere Verwandtschaft in unseren westlichen Gesellschaften keinen stabilen Bezugsrahmen mehr dar? Wird ein Kind mit der Freiheit, seine eigenen Zugehörigkeiten zu erfinden, zu einer fast unabhängigen Einheit, zumal es ja nicht mehr direkt an der Reproduktion von Praktiken und Bezugspunkten seiner Eltern beteiligt ist?

Tsantsa möchte mit diesem Dossier die Kombinationsmöglichkeiten von kollektiven und individuellen Interessen, die Spannungen zwischen sozialer Reproduktion und individuellen Entscheidungen

erkunden. Die Autorinnen und Autoren befassen sich mit den Modalitäten und Veränderungen der Partnerwahl in einem nicht-westlichen Kontext oder in spezifischen religiösen Bewegungen sowie mit der Frage, was binationale Verbindungen uns über die Komplexität der Paarbeziehungen, ihr Verhältnis zur Familie und zu den jeweiligen Gesellschaften und Zugehörigkeitsgruppen lehren können. Schliesslich beschäftigen uns die Vorstellungen von Paarbeziehungen in einer Krise, neue Formen von Partnerschaften und die Elternschaft von homosexuellen Paaren.

Partnerwahl

In ihrem Artikel über Heiratsstrategien nordindischer Händler erinnert Véronique Pache daran, dass die Heirat der Maheshwari trotz aller Veränderungen immer noch die gleichen Ziele hat: Kontinuität der Verwandtschaftslinie, Weiterführung der Weltordnung, Schutz der Unsterblichkeit der Ahnen, Mehrung des Familienprestige und Glück des Paares. Die zukünftige Ehefrau, die heute als Erwachsene verheiratet wird, wird nicht mehr in der Familie ihres zukünftigen Ehemannes sozialisiert. Die Partnerwahlkriterien müssen deshalb der Wesensverwandtschaft der Partner vermehrt Rechnung tragen. Es ist die Aufgabe der Schwägerin, als wichtigste Vermittlerin zwischen den Familien, diese zu überprüfen. Ihre explorativen Schritte verwandeln die arrangierte Heirat in gewisser Weise in eine Präsentationsheirat, die sich vielleicht – mit den entsprechenden Anpassungen – nicht einmal so stark von gewissen gutbürgerlichen europäischen Ehen unterscheidet, wo teure Privatschulen, Bälle und Sternfahrten den geeigneten Rahmen schaffen für die Begegnung der «richtigen» Partner. Die Ehen der Maheshwari verneinen nicht alle Individualität der Partnerwahl, geben aber weiterhin gemeinschaftlichen Beziehungen den Vorrang. Wenn eine junge Maheshwari



aus Bombay heimlich einen Muslim heiratet – eine stigmatisierte Heirat über die Kastengrenzen hinweg – gibt sie sich durch ein Doppelleben alle Mühe, ihre Verbindung verborgen zu halten. Um ihre Familie vor allfälligem Schaden zu schützen, wartet sie mit der Bekanntgabe ihrer Ehe, bis ihre Schwestern regelkonform verlobt oder verheiratet sind.

Jean-François Mayer richtet sein Augenmerk auf die Spannungen und Arrangements zwischen individueller und kollektiver Partnerwahl in einer weit weniger «exotischen», aber nicht weniger fremdartigen Umgebung, in der sich die eheliche Praxis vom heute üblichen westlichen Eheverhalten stark unterscheidet. Die Swedenborgianer verherrlichen das monogame Paar, das in der himmlischen Welt wie ein einziger Engel erscheint. Diese Vorstellung erinnert an die *Pihis* von Apollinaire, die in diesem Heft ebenfalls thematisiert werden (vgl. Salem und Ferguson-Aebi). Ganz anders gestalten sich die Vorstellungen der Vielehe bei den Mormonen. Die Polygynie – in muslimischen Gesellschaften, in Schwarzafrika und in Ozeanien weit verbreitet – wird normalerweise als Ehe beschrieben, die das Prestige der Ehemänner in polygamen Familien und die Reproduktionsfähigkeit der Verwandtschaftsgruppe verstärkt. Entgegen der Kritik gewisser feministischer Bewegungen, dass diese Praxis für die Ehefrauen entwürdigend sei, beobachtet Mayer, dass gewisse Mormoninnen die Polygynie zu ihrem emotionalen (die Zuneigung zwischen Mitfrauen zählt mehr als die distanzierte Haltung des Ehemannes) und praktischen (die Anwesenheit von Mitfrauen erlaubt einigen Frauen ausser Haus zu arbeiten, ohne dass dabei ihre Kinder oder der Haushalt zu kurz kommen) Vorteil zu nutzen wissen. In Utah, wo ausserhalb der «Kirche von Jesus Christus und der Heiligen der Letzten Tage» die Vielehe seit 1890 offiziell verboten ist, wird die Polygynie kaum toleriert, manchmal sogar gerichtlich verfolgt, insbesondere dann, wenn die Ehepartner nicht als Erwachsene ihre Einwilligung geben, sondern wenn es sich um Minderjährige oder Anver-

wandte (Halbgeschwister, Onkel, Nichten) handelt (Cart 2000). Die Polygynie wird zudem angeprangert, weil sie zur Bildung von kinderreichen Familien führt, die bei finanziellen Schwierigkeiten den Sozialdiensten zur Last fallen.

Während sich in den ersten zwei Artikeln die individuelle Partnerwahl kollektiven Normen spezifischer Gruppen beugt, taucht in China ein individualistisches Ideal auf, welches neuen Verhaltensweisen Platz bietet und – wenigstens in gewissen Milieus – die Begegnungen zwischen Ehe- und Sexualpartnern verändert. Virginie Cornue hat einen Club für Ledige untersucht, eine Personenkategorie, die in China als anormal gilt, und wollte wissen, wie ihre Gesprächspartnerinnen und Gesprächspartner mit den neuen Vorstellungen und Praktiken von Männlichkeit und Weiblichkeit umgehen. Diese Begegnungen schaffen unerwarteterweise Raum für die zunehmend stärker individualisierte Partnerwahl, deren Hauptbedeutung im Erlernen der Lust in sexuellen Beziehungen ausserhalb der Ehe liegt. Einige Frauen hoffen, diesen Lernprozess, der noch von Prüderie gezeichnet ist, auch im Rahmen ihrer Paarbeziehung oder einer nächsten Ehe zu vertiefen. Die Schwierigkeiten, welche mit diesen neuen Erfahrungen (Scheidung, Wohnungsnot, Arbeitsverlust) und mit dem sozialen Wandel einer Gesellschaft auf dem Weg zur Marktwirtschaft verbunden sind, scheinen die Liebesbeziehungen in China zu prägen, auch wenn neue Strukturen noch kaum sichtbar sind.

Multikulturelle Gesellschaft und binationale Partnerschaften

Die nächsten beiden Beiträge zeigen, wie persönliche Eheprojekte und familiäre oder politische Loyalitäten sich innerhalb und ausserhalb binationaler oder



interethnischer Paarbeziehungen verbinden. Für Barbara Waldis stellen gewisse binationale Ehen – trotz ihrer konstanten Zunahme in der Schweiz – eine Transgression geografischer, religiöser und sozio-kultureller Normen dar. Auf der einen wie auf der andern Seite bekunden die Familien Mühe, die ungewöhnliche Verbindung ihrer Kinder hinzunehmen. Als «Wiedergutmachung» wird deshalb vom Paar erwartet, dass es seine Loyalität beiden Familien gegenüber zeigt, ins Land des ausländischen Partners reist, eine «ausgewogene» Vornamenwahl der Kinder trifft, in der Familie die richtige Sprache spricht, doppelte religiöse Zugehörigkeiten fördert oder aber gar keine. Binationale Ehen werden auch von den Behörden des Landes, in dem ein Paar wohnt, als Missachtung der geltenden Regeln betrachtet. Ein Paar ist dem Verdacht ausgesetzt, eine Scheinehe oder eine Gefälligkeitsehe eingegangen zu sein. Man verdächtigt die Paare des gekonnten Umgehens von Einwanderungsgesetzen, eines Missbrauchs, der vom Paar gemeinsam geplant wurde oder bei dem der einheimische Partner im Ungewissen gelassen und als Opfer bezeichnet wird. Auch wenn gewisse Paare ihre Gefälligkeitsehe (im Sinne von gefallen, Komplizen sein) offen zugeben und mit ihrer Heirat die allzu restriktive schweizerische Migrationspolitik anprangern wollen, antworten – zu Recht – dennoch alle auf die ihnen gegenüber geäußerten Beschuldigungen und Missbilligung mit Elogen über die Macht der Liebe.

Im ex-jugoslawischen Kontext, wie ihn Isabelle Girod beschreibt, schien vor dem letzten Krieg (1991-1995) eine interethnische Ehe nicht eine Transgression darzustellen. In der Tat bestätigte die jugoslawische Verfassung die staatsbürgerliche Union der Bevölkerung mit mehreren Nationen als Gründergemeinschaften. Binationale Paare konnten ihren Kindern die Nationalität eines Elternteils oder die jugoslawische geben. Seit 1991 ist jedoch die Frage der ethnischen Zugehörigkeit zentral geworden. Binationale Paare konnten nicht mehr, wie zu Zeiten Titos eine relativ neutrale Identität wäh-

len, indem sie sich für die jugoslawische Nationalität entschieden und so auf eine gemeinsame Staatsbürgerschaft zurückgriffen. Sie mussten ins Exil gehen, scheiden oder die schwierige Übung der Selbstdefinition versuchen, die zwischen Bestätigung einer spezifischen Identität und der illusorischen Unbestimmtheit von der Zugehörigkeit des Paares, der Familien und der Lebensläufe hin und her schwankte.

Neue Partner- und Elternschaften

Francine Ferguson-Aebi und Gérard Salem analysieren die Konsultationen für Paartherapien, mit denen sie konfrontiert sind und beobachten dabei, dass für ihre Patienten die Ehe als Institution, welche das Paar langfristig bindet, im Gegensatz zur Authentizität der Gefühle und der Selbstverwirklichung der Individuen, insbesondere der Frauen, steht. Die Autoren schlagen deshalb vor, von einer neuen Ära zu sprechen, die charakterisiert wird durch das «Syndrom des Wegwerfpartners» und den raschen Zerfall von materiellen und ideellen Werten wie beispielsweise auch der Paarbeziehungen. Neuartige, noch nicht klar ausgebildete Partnerschaftsmodelle könnten den Frauen, die in Zukunft ebenso auf sich selbst bedacht sind wie auf ihre Pflichten als Ehefrau und Mutter, mehr Autonomie einräumen. In diesem neuen Kontext bedeutet eine Scheidung nicht mehr das Ende einer bewegten Beziehung, sondern stellt eine Art Übergangsritus dar, der wie andere Riten dazu dient, sowohl der Gemeinschaft wie sich selbst Statusveränderungen und Neuorientierungen in Lebensprojekten zu signalisieren. Obwohl die Scheidung immer noch mit grossen Schuldgefühlen, mit Leiden, mit Einsamkeit und finanziellen Schwierigkeiten verbunden ist, wird sie zum Instrument, persönliche Entscheidungen ohne familiäre und gemeinschaftliche Orientierungspunkte oder Zwänge zu testen.



Anne Cadoret interessiert sich für die Formen der gemeinsamen Elternschaft, die homosexuelle Väter im Kontakt mit der Erzeugerin oder einer Leihmutter ihrer Kinder erfahren. Neben der Adoption, die hier nicht behandelt wird, untersucht die Autorin zwei Vaterschaftsformen von Schwulen. Die erste greift die Ko-Elternschaft auf, bei der ein Homosexueller Zugang zur Vaterschaft hat ohne mit der (lesbischen oder heterosexuellen) Mutter zusammenzuleben. Diese gemeinsame Elternschaft ist einer Art von Familienorganisation ähnlich, die nach einer Scheidung einsetzt (gemeinsame elterliche Autorität, Sorgerecht für Mutter und Vater, abwechselnder Wohnort, etc.), ohne dass das Erzeugerpaar das soziale Elternpaar sein muss. Auf diese Art «verwirklicht das Kind nicht die Beziehung der Eltern, sondern den Tausch: Es zirkuliert zwischen dem männlichen und weiblichen Pol, die nie als Paar vereint waren» (vgl. S. 87). Das zweite Szenario beschreibt die Situation, bei der eine Frau, die vom zukünftigen homosexuellen Vater ausgewählt wurde, zwar das Kind austrägt, aber keine soziale Mutterschaft antritt. Die mütterliche Person kann auch verdoppelt werden: In diesem Falle wird die Befruchtung in vitro mit einem Oozyten einer andern Spenderin als der Leihmutter durchgeführt. Da ist das Kind das Resultat eines ökonomischen Tausches und eines Tausches von Körpersubstanzen und zirkuliert nicht zwischen Vater und einer ausschliesslich erzeugenden Mutter. Die von der Autorin vorgestellten Aussagefragmente sind Teil einer laufenden Forschung, die längerfristig zu einem besseren Verständnis beitragen soll, wie neue Partnerschaften und Elternschaften neben «klassischen» Paarmodellen koexistieren können und wie sie die Natur partnerschaftlicher, ehelicher und familiärer Beziehungen tiefgreifend verändern.

Références

- ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS
2000. Nouvelles parentés en Occident. *Anthropologie et sociétés* (Québec) 24(3).
- AUGUSTINS Georges
1989. *Comment se perpétuer? Devenir des lignées et destins des patrimoines dans les paysannes européennes*. Nanterre: Société d'ethnologie.
- BARRI Laurent S.
2000. «Argument». *L'Homme* (Paris) 154-155: 9-20.
- BONTE Pierre (éd.)
1994. *Epouser au plus proche: inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*. Paris: Editions de l'EHESS.
- BOTT Elisabeth
1971. *Family and Social Network: Roles, Norms and External Relationships in Ordinary Urban Families*. London: Tavistock.
- BOURDIEU Pierre
1980. *Le sens pratique*. Paris: Minuit.
- BURGIÈRE André, Christiane KLAPISCH-ZUBER, Martine SEGALIN et Françoise ZONABEND (dir.)
1988. *Histoire de la famille: mondes lointains, mondes anciens*. Paris: Armand Colin.
- CADORET Anne
1995. *Parenté plurielle: anthropologie du placement familial*. Paris: L'Harmattan.
2000a. «La parenté aujourd'hui: agencement de la filiation et de l'alliance». *Sociétés contemporaines* (Paris) 38: 5-20.
2000b. «L'homoparentalité, construction d'une nouvelle figure familiale». *Anthropologie et sociétés* (Québec) 24(3): 39-52.
- CART Julie
2001. «Plural Marriage Embedded in Utah Way of Life». *Los Angeles Times*, September 9th, 2001.
- COLLARD Chantal
2000. «"Kinship studies" au tournant du siècle». *L'Homme* (Paris) 154-155: 635-658.
- FASSIN Eric et Marcela IACUB (éds)
1999. *Au-delà du PaCS: l'expertise familiale à l'épreuve de l'homosexualité*. Paris: PUF.
- FINE Agnès
1998. *Adoptions: ethnologie des parentés choisies*. Paris: Editions de la Maison des sciences de l'Homme.
2000. «Unifiliation ou double filiation dans l'adoption française». *Anthropologie et sociétés* (Québec) 24(3):21-38.



- FRANKLIN Sarah et Helena RAGONE (eds)
1998. *Reproducing Reproduction: Kinship, Power and Technological Innovations*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- GODELIER Maurice, Thomas R. TRAUTMANN et Franklin TSION SIE FAT
1998. *Transformations of Kinship*. Washington DC: Smithsonian Institution Press.
- GOODY Jack
1983. *The Development of the Family and Marriage in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
1990. *The Oriental, the Ancient and the Primitive: Systems of Marriage and the Family in the Pre-industrial Societies of Eurasia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HÉRITIER-AUGÉ Françoise
1985. «La cuisse de Jupiter: réflexions sur les nouveaux modes de procréation». *L'Homme* (Paris) 94, XXV(2): 5-22.
- HÉRITIER Françoise
1981. *L'exercice de la parenté*. Paris: Hautes-Etudes, Gallimard-Le Seuil.
1994. *Les deux sœurs et leur mère: anthropologie de l'inceste*. Paris: Odile Jacob.
- JAMARD Jean-Luc
2000. «La passion de la parenté. Derniers échos ou retour de flamme?». *L'Homme* (Paris) 154-155: 733-748.
- JOHNSON Colleen Leahy
2000. «La réorganisation de la parenté aux Etats-Unis après le divorce et le remariage». *Anthropologie et sociétés* (Québec) 24(3): 93-114.
- KELLERHALS Jean, Jean-François PERRIN, Geneviève STEINAUER-CRESSON, Laura VONECHE et Geneviève WIRTH
1982. *Mariages au quotidien: inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*. Lausanne: Favre.
- LÉVI-STRAUSS Claude
1967 (1949). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris/La Haye: Mouton.
- L'HOMME
2000. Question de parenté. *L'Homme* (Paris) 94, XXV(2).
- NEEDHAM Rodney
1971. *Rethinking Kinship and Marriage*. London: Association of Social Anthropologists of the Commonwealth.
- SCHNEIDER David M.
1980 (1968). *American Kinship: A Cultural Account*. Chicago: University of Chicago Press (2nd edition).
- SCHWEIZER Thomas et Douglas R. WHITE (eds)
1998. *Kinship, Networks and Exchange*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SCIENCES HUMAINES
2000. La parenté en question. *Sciences humaines* (Paris) 101.
- SEGALEN Martine
2000. «Enquête sur la grand-parentalité en France». *Anthropologie et sociétés* (Québec) 24(3): 75-91.
- SIMPSON Bob
1998. *Changing Families: An Ethnographic Approach to Divorce and Separation*. Oxford: Berg publishers.
- SINGLY François de
1993. *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris: Nathan.
1996. *Le soi, le couple et la famille*. Paris: Nathan.
2000. *Libres ensemble: l'individualisme dans la vie commune*. Paris: Nathan.
- SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES
2000. La parenté aujourd'hui. *Sociétés contemporaines* (Paris) 38.
- STRATHERN Marilyn
1989. *After Nature: English Kinship in the Late Twentieth Century*. Lewis Henry Morgan Lectures 1989. Cambridge: Cambridge University Press.
1992. *Reproducing the Future: Anthropology, Kinship and the New Reproductive Technologies*. Manchester: Manchester University Press.
- TERRAIN
2000. Rester liés. *Terrain* (Paris) 36.
- WESTON Kath
1991. *Families we Choose: Lesbians, Gays, Kinship*. New York: Columbia University Press.
- ZONABEND Françoise
1981. «Le très proche et le pas trop loin». *Ethnologie française* (Paris) XI(4): 311-318.

